de Louis XVI, Marie-Antoinette et Ma da Louis XVI, Marte-Amomette et Ma-dame Elisabeth, publié par M. Feuil-let de Couches, qui paraît aujourd'hui chez l'éditeur Plon, concentre autour du triple sacrifice qui consomma la ruine de l'antique monarchie et de l'an-cienne société fi auçaise, toute une série de documents dont la moralité est dé-DE SAINT-CHÉRON.

# ROUBAIX -- TOURCOING ET LE NORD DE LA FRANCE

#### Conseil municipal de Roubaix. (13 mai 1873.)

Présents: MM. J. Deregnaucourt, maire; Deleporte-Bayart, Achille Scrépel, Edouard Delattre, adjoints; Ch. Junker, Labbe-Copin, Henri Parent, Pierre Flipo, Louis Barbotin, Henri Scrépel, A. Talon, Charles Roussel, Toulemonde-Nollet, Motte-Bossut, A. Barbaux.

Absents: (Arrivés après l'appel no-minal et la seance levée) MM. A. Fame-

minal et la sèance levée) MM. A. Famechon, adjoint; Louis Watine, Ch. Daudet, A. Hindré, Moïse Rogier, Godefroy, Augustin Morel, Léon Foveau.

MM. Joseph Quint, Désire Sival, C. Castel, C. Descat, Dellebecq Desfontaines, Scrépel-Roussel, Paulin Richard, Delcourt-Thiers, Carrette-Pennel, J.-B. Delplanque, Louis Willem, B. Coulogne. (Après l'appel nominal, les membres présents n'étant pas en nombre suffisant, la séance a été remise à vendredi.)

Cette après-midi, les élèves des écoles, réunis au nombre de 250 environ sur le Boulevard de Paris, ont exécuté les di-verses évolutions de l'école de peloton, l'exercice de l'escrime à la baïonnette avec beaucoup d'ensemble et de préciont maintes fois applaudi ces futurs soldats qui, pendant toute la manœuvre, ont fait preuve de bonne tenue.

Hier, la police de Roubaix a constaté dix contraventions pour défaut de balayage.

Une ouvrière de fabrique, nommée Julie Herman, âgée de 16 ans, née à Roubaix, a pris la fuite, après avoir détourné au préjudice de son patron, M. F..., deux pièces d'étoffe représentant une valeur de 200 fr.

Un couple bien assorti, Charles Vanoetenrycke, mécanicien à Roubaix, et sa femme Sophie de Geysen, parcou-raient hier bras-dessus bras-dessous, les rues de Roubaix. Ils s'étaient livrés les rues de Roubaix. Ils s'étaient livrés tout le jour à de copieuses libations, et tous deux essayaient le soir, nvain, de conserver un parfait équilibre. Un sergent de ville s'est chargé de ce soin, en leur offrant un gîte au violon. Ils ont été gratifiés en outre d'un procèsverbal pour ivresse manifeste.

Hier soir, dans un cabaret de la commune de Mouveaux, à la suite d'une querelle, survenue à propos de jeu, trois individus se sont livrés à une bataille, en règle et dans laquelle le cabaretier, au lieu de chercher à apaiser les querel-leurs, prit une part active à la lutte. L'un des combattants a eu la jambe cassée. Une enquête est ouverte

## Nous lisons dans l'Echo dn Nord :

« Hier , vers trois heures de l'après-midi un petit garçon de cinq ans était assis sur le trottoir dans la rue d'Iéna , à la hauteur du numéro 95. En ce moment une voiture du numéro 95. En ce moment une voiture chargée de tonneaux vides vi...t à passer au grand trot, et les traits des chevaux s'embarrassant dans les jambes de l'enfant, l'entrainèrent sur le pavé, sur une longueur d'une dizaine de mètres. Lorsqu'on le releva il avait à la tête et au cou des blessures de nature à mettre sa vie en danger sécieux.

Le conducteur de la voiture ent bien voulu se dérober aux conséquences de cet

s'il n'avait eu que la dose de bon sens ordinaire, il aurait pu gouverner sa femme et introduire un peu d'ordre dans son existence. D'un autre côté si mistress Lennard eût été une femme sensée elle aurait mené son mari et empêché le soldat bon enfant de commettre un grand nombre de folies en fronçant le sourcil à propos ou en lui administrant dans sion une bonne semonce bien sen-

tie.

Mais ils se ressemblaient tous deux. Ils étaient tous deux des enfants de quarante ans, et ils regardaient le monde comme une grande aslie de ré-création, dont les habitants n'avaient rien de mieux à faire que d'inventer des amusements et de faire des pieds de nez au maître d'étude. Ils étaient bons et géfallait en croire leurs amis raisonnables. On abusait d'eux de toutes les manières et pendant vingt ans on les avait exploités sans qu'ils eussent retiré quelque profit moral du genre de la sagesse, de leurs coûteuses expériences.

Il y avait un an que le major avait quitté l'armée en demi-solde, par suite de la mort d'une tante célibalaire qui lui avait laissé huit cent livres de revenu. Jusqu'à l'époque où il avait fait cet hé-ritage venu à propos, le soldat et sa femme avaient vécu à propos de la solde du major Lennard et des suppléments en espèces qu'il avait reçus de temps en temps de ses parents fortunés. La fa-mille à laquelle appartenait l'énorme

accident. L'enfant était à peine relevé qu'il fouetta son atelage. Mais des passants se jetèrent à la tête des chevaux et les maintinrent jusqu'à ce que procès-verbal eut été dressé à sa charge. La voiture appartenait à M. Delerue, distillateur à Illies, canton de La Bassée.

Messieurs Frédéric Desbouvrie père et fils nous prient de dire qu'ils n'ent rien de commun avec Auguste Desbouvrie marchand de déchets, rue de France.

#### Etat-civil de Roubaix.

MARIAGE DU 14 MAI. — Victor-Auguste-Joseph Derville, 26 ans, sans profession, et Marie-Justine-Joseph Eloy, 23 ans, sans profession.

NAISSANCES DU 13 MAI. - Adolphe De praetere, rue du Parc. — Léonie Carpentier, ru<sup>3</sup> Pellart. — Angèle Dhelft, rue de Lille. — Victor Lemaire, rue de Lille. — Anaise Tuerlings à l'Epeule. — Henri Honoré, à l'Epeule.

Pépeule.

NAISSANCES DU 14 MAI. — Florentine Ramaut, sux ? Ponts. — Clémence Phidias, rue des Longues-Haies. — Fanny Raoul, rue de la Redoute — Flore Devaere, rue de Magenta. — Stéphanie Steensens, rue Vaucanson. — Louise Dujardin, rue de la Vigne. — Georges Dutrieu, rue de Soubise.

bise.

Diccis Du 13 MAI. — Eugénie Destoop, 24
ans, soigneuse, rue du Luxembourg. —
Charles Taccoen, 53 ans, préposé des douanes en retraite, au Pile. — Adelaïde Alsberghe, 15 ans, sans profession, au Fontenoy. — Ringeval, présenté sans. vie, rue
des Longues-Haies.

Diccis pu 14 val. — Clémence Delastie.

des Longues-Haies.

DÉCÈS DU 14 MAI. — Clémence Delnatte, 1 an, rue du Tilleul. — Sophie Dewesse, 58 ans, ménagère, rue de la Barbe-d'Or. — Léonnie Seet, 1 an, au Pile. — Vanmullem, présenté sans vie, rue des Fondeurs. — Marie Dubiux, 73 ans, ménagère, rue Archimède. — Rosalie Warecq, 67 ans, ménagère, au bas de l'Enfer. — Edouard Lequesne, 7 mois, rue du Coq-Français. — Augelus Vandenbulcke, domestique, rue Turgot.

## Etat-civil de Tourcoing.

NAISSANCES DU 13 MAI. — Blanche-Marie Desrousseaux, rue du Nord. — Désiré Gronneghe, rue des Poutrains. — Gabrielle Flament, rue du Casino. — Germaine Delannoy, rue du Tilleul — Stieu Jules, Pont de Neuville. — Hélène-Duvillier, Camille, rue du Bus.

NAISSANCES DU 14 MAI. - Marie Dumor-

Décès du Mai. — Catherine Masurel, 77 ans, Epouse Amand Catteau, à l'Hôtel-Dieu. — Ferdinand-Louis Dutriez, 73 ans, à l'Hôspice général

DÉCÈS DU 14 MAI. - Spillebien, présenté

### Caisse d'épargue de Roubaix

Bulletin de la séance du 11 Mai 1873 Sommes versées par 102 déposants, dont 29 nouveaux & demandes en rembourse-

ment
Les opérations du mois de Mai sont suivies par MM. Louis Watine et Charles
Bourbier, directeurs.

#### Cour d'assises du Nord Présidence de M. Finver, conseiller. Audience du 12 mai 1873.

2º affaire. - Faux en écriture de comi Perchet, Jules-Henri, agé de 36 ans, né à Saint-Denis-le-Chossin, commis banquier à Lille, est accusé d'y avoir en 1872, fait fabriquer un billet faux et d'en avoir fait usage comme couverture à la maison Pillot et Comp., banquiers à Paris, dont il était à Lille le représentant.

Déclaré non coupable, l'accusé est acquitté.

Défenseur, Me Louis Legrand. Audience du 13.

Min. pub. M. CARPENTIER, 1er avocat-gén.

Vanderstracler, Pierre-Jean, agé de 34 ans, ouvrier maçon, né à Ostende, demeurant à Dunkerque, est accusé d'y avoir le 9 mars 1873, soustrait frauduleusement du numéraire au préjudice d'un de ses cama-

soldat était très-nombreuse et très-aristocratique, et reconnaissait pour chefun marquis qui élait l'oncle du major.

Aussi, les deux grands enfants avaient-ils résolu de jouir de la vie le plus pos-sible pendant le restant de leurs jours, et, pour commencer cette nouvelle exis-tence de paresse et de plaisir, le major Lennard avait amené sa femme à Paris, pour la conduire de là à Baden-Baden,

où il rencontrerait quelques-uns de ses aristocratiques cousins.

« Il pourrait hériter du titre, ma chère, dissit mistress Lennard à Eléa-nor, si dix-sept de ses cousins vansient à mourir. Mais comme je le faisais comprendre à mon pauvre papa quand il se plaignait de ce que j'avais fait un suasi mauvais mariage, il ne faut pas comps dix-sept cousi vont ex

à la minute pour nous obliger, en lais-sant à Fred le titre de marquis. Peut-être Eléanor n'aurait-elle pu trouver rien de mieux pour elle que celte vie de confusion, cette existence irrégulière et mal assise, où l'esprit était cons-tamment préoccupé de bagatelles, car dans cette désorganisation perpétuelle de l'intelligence, la pauvre jeune femme isolée n'avait pas le temps de songer à ses chagrins ou à la position qu'elle s'était choisie.

Ce n'était que le soir, quand elle était couchée dans un petit appartement perché lout à fait dans le haut de l'flôtel du Pulais, et sépare par un quart d'heure de marche anviron de la chamber du

fausses clefs dans us éditice.

Déclaré coupable, avec circonstances atténuantes, l'accusé est condamné à quatre ans d'emprisonnement.

Défenseur, Me Leur.

2 affaire. — Atmists à la pudeur.

(hus-clos).

L'accusé est le sommé Lelong, Louis-François-Joseph, agé de 42 ans, demourant à Merville. François-Joseph, agt de 42 ans, demeurant à Merville.
Déclaré non coupable, l'accusé est acquitté.

Défenseur, Me Hattu.

Audience du 14.

Min. p. M. MAURICE, subs. du pr. g min. p. m. MAURICE, subs. du pr. g. Attentats à la pudeur avec o volences par un beau-père sur le belle-fille (h.-clos).
L'accusé est le mammé Féron, Florentin dit Zéphyr, agé de 26 ans, journalier, né à Sauchy-Lestrées, demeurant à Gantaing.
Défenseur, Me Rombaut.

#### Faits Divers

— Le gouvernement français s'occupe en ce moment de l'adoption aux bâtiments de l'Etat d'une invention américaine qui est appelée à rendre de grands services à la na-vication

l'Etat d'une invention américaine qui ést appelée à rendre de grands services à la navigation.

« C'est une pompe automatique, qui sert en même temps de sentilataur et de signal d'alarme.

» Le moteur de cet appareil est tout simplement le roulis. Chaque fois que le navire auquel on l'applique penche d'un côté ou de l'autre, un piston se déplace dans une chambre à air et engendre une force au moyen de laquelle l'eau de la cale est aspirée dans des tuyaux qui vont la chercher et la portent à la hauteur du pont, d'où elle est rejetée à la mer. L'air vicié est expulsé exactement de la mème manière, et, comme cette expulsion se fait avec une grande force, quand on veut signaler la présence du navire, par un temps de brume, par exemple, il suffit de fixer un cornet à l'extrémité du tube où sort l'air, pour obtenir un son régulier, persistant et strident, qui s'étend à de très-grandes distances.

« C'est appareil ingénieux, qui est l'œuvre d'un Franco-Américain de la Louisiane, dont dont le nom est le même que celui du Président de la République, M. Thiers, est déjà appliqué à la plupart des bâtiments de la marine des Etats-Unis.

» En Angleterre, l'amirauté, après en avoir fait faire l'épreuve à bord du l'igitant, a conclu à son adoption immédiate. Il est probable qu'il en sera de même icf, car toutes les expériences faites jusqu'a présent ne laissent aucun doute sur l'excellence de cet appareil, qui, tout en substituant au travail automatique parfaitement efficace, est aussi un moyen d'assanissément pour les navires, les pontons et les hôpitaux de marine.

On s'amuse dans le monde officiel de Louires plus qu'on ne le fait à Paris. On sa distrait vraiment d'ailleurs et comme il con-vient au flegme britannique. Nous empruntons au 2 imes le récit d'un bal que le lord-maire de Loudres a donné dans Mansion-House:

lal que le lord-maire de Loudres a donné dans Mansion-House:

Plus de six cents invités étaient réunisdans le grand-salon égyptien.

Le lord-maire était, en costume de Louis XIV, et lady mairesse portait le costume de la reine femme de Louis XIV. Vingt membres de leur famille, en somptueux habits de cour, étaient groupés autour du lord-maire. Douze gentlemen, en costumes de bouffons de la cour, remplissaient les fonctions de maîtres des éfémonies. Tous les invités avaient des déguisements de fantaisie, ni masques, ni dominos. Les mattres des cérémonies ayant revêtu le costume de bouffon, aucun des invités n'avait le droit de le porter. Depuis 1860, il n'y avait pas eu de bal semblable à Mansion-House. La fête a été splendide et s'est prolongée jusqu'au lendemain.

Dans une séance de la cour des aldermen tenue la veille et présidée par le lord-maire, on a nommé sir Riehard Wallace membre de l'honerable confrérie des selliers.

Le Times, en ajoutant cette nouvelle, ajoute, sans doute pour son public français,

Le Times, en ajoutant cette nouvelle, ajoute, sans doute pour son public français, que la confrérie a prétendu faire ainsi un grand hon neur au nouveau baronnet. Nous

major et de sa femme, qu'elle aveit le loisir de penser au triomphe de Lancelot Darrell et aux'injustes soupçons de son mari. Et mème, en ce moment, il ne lui arrivait pas souvent de réfléchir longuearrivait pas souvent de réfléchir longue-ment sur ses ennuis, car elle était généralement épuisée d'esprit et de corps par l'agitation et la confusion de la journée, et il lui était plus facile de s'endormir et de rêver à ses malheurs, que de rester dveillée et de s'appesantir sur son infortune.

ces rêves étaient plus pénibles pour elle que les désagréments de la journée, car elle recommengait pérpétuellement le lutte avec Lancelet Darrell, se voyait toujours à la victoire et ne triomphait jamais complétement.

Le major séjourna à Paris beaucoup plus longlempe qu'il n'en avait l'inten-

plus longlemps qu'il n'en avait l'inten-tion, car ces grands enfants trouvaient que la cité des boulevards était une charmante salle de récréation, et dépensaient pas mal d'argent à des dîners conteux dans les restaurants en vogue, à des glaces, des loges d'opéra, des chapeaux neufs, des gants de Pivar, des parfumeries de Lubin et à des voitures. Ils restèrent à l'Hôtel du Palais, tou-

jours en vertu des principes théoriques du major que les hôtels les plus chers sont les moins coîteux—en fin de compte. Ils dinèrent parfois à la table d'hôte avec deux ou trois cents commensaux, ci perdirent beaucoup de temps dens les grands salons à jouet à divers joux d'adresse, à regarder dans les sis-

amedi à Londres chez lord S hambellan, LL. MM. ont en pirée chez M. Beust. Elles as un diner chez M. Musurus,

à un diner ches an.

de Turquie.

— Une dépèche de Vienne annonce que le roi des Belges y est attendu pour le mai et l'empereur de Russie pour le mai et le

—LES TRAMWAYS.—Il est question de substituer sur le tramway du nouveau boulevard central de Bruxelles la traction mécanique à la traction animale. Deux systèmes sont à l'étude, l'un à air comprimé, l'autre à vapeur. Le concessionnaire de ce tramway, M. Vancamp, vient de commander en Amétique une machine dont il fera bientôt l'essai.

l'essai.

— Il n'est bruit à Amiens que d'un accident affreux dont la victime a succombé dimanche soir.

Mme X... se promenant il y a 7 ou 8 mois sur les boulevards, trouva, près d'un arbre, un petit chien havanais qu'elle ent l'imprudence de caresser. Le petit chien lui sauta au visage et la mordit deux fois Mme X... se contenta de laver la morsure, et n'y prit autrement garde.

Il y a quelques jours, cette femme se sentant prise d'un malaise général, se mit au lit. Un docteur appelé ne tarda pas à reconnaître les symptômes de la rage.

Mme X... est morte dimanche à quatre heures au milleu d'atroces souffrances.

— On se rappelle le tolle général de dé-

Mme X . . est morte dimanche à quatre heures au milieu d'atroces souffrances.

On se rappelle le tolle général de désapprobation qui accueillit, il y a quelques mois, l'exhibition de la coiffure en forme de tambour d'enfant qui venait d'être adoptée pour les hussards et les chasseurs à cheval.

La Liberté dit que le ministre de la guerre, ayant compris le ridicule de cette coiffure, a ordonné qu'elle serait abandonnée.De nouvelles études ont été faites par la commission d'habillement, et voici le nouveau modèle adopté : le nouveau shako aua absolument la même forme que le shako actuel de l'infanterie; la carcasse, faite en papier goudrenné et en toile, le tout enduit d'un vernis à la gomme laque, sera resouvent de drap bleu pour les hussards et de drap vert pour les chasseurs.

A la partie inférieure, une bande drap noir de trois centimètres; à la partie supérieure, une autre petite bande de tôle de fer, large d'un centimètre; la visière, rabatue sur les youx, sera bordée d'une bande de cuivre; une chainette gourmette en cuivre sur cuir verni, accrochée à une tête de lion, partira de la partie supérieure du chako, côté gauche, passerir par-devant et viendra se raticalier à la partie supérieure du chako, côté gauche, passeris par-devant et viendra se raticalier à la partie supérieure du chako, côté gauche, passeris par-devant et viendra se raticalier à la partie supérieure du chames de chaque corps : une étoile pour les chasseurs; audestis du shako, un pompon bas indiquera le numéro du régiment.

Une commande desai pour deux escadrons a 516 faite à une de nos plus importantes maisons de fournitures militaires. Espérons qu'enfin ce modèle sera adopté, et que nous en agrons fini avec tous ces essais conteux.

— Une cui sera de la commande de conteux.

— Une curieuse pastriction. — On vient de découveir dans une bibliothèque de Paris, parmi un lega de différents ouvrages scientifiques et religieux fait par un archeveique de Sens, il y a une cinquantaine d'années, une curieuse prédiction qui remonte à 1788:

mente à 1788:

La France, après avoir eu pendant des siècles le règne de la noblesse, aura pendant quelques années le règne de l'armée, auquel succèdera celui de la bourgeoisie; puis enfin celui du pauple, qui couvrira le pays d'hécalombes en le noyant dans le sang et le livrera à l'étranger! 1789 -- 1800 1830 -- 1870.

— Un terrible accident. — Nous lisons dans le Construatoir, d'Auch: « Un terrible et douleureux accident jetait, mercredi dernier, la consternation dans le quartier de la Patte-d'Oie; au moment où M. M..., lieutenant d'artillerie, revenait à cheval de la promenade, on eut la maiheureuse pensée de tenir sa petite fille à la fenêtre pour lui montrer son père et le lui faire reconnaître dans la rue.

réoscopes, à percourir les journeux du jour et à lire un article par-ci par-là,ou un chapitre du rôman-feuilleton, jusqu'à ce qu'ils fussent arrêtés dans leur lecture par un trop grand nombre de mots difficiles.

Après déjeuner, le major quittait sa femme et sa compagne, soit pour aller au cabinet de lecture flàner dans la ccur dallée, en fumant des cigares et huyant

au cabinet de lecture staner dans la cour dallée, en sumant des cigares et buvant de temps en temps un verre de brandy et de soda-water, soit pour lire les journaux anglais chez Galignani, attendre l'arrivée du courrier, rencontrar un ami au casé Hill, regarder les soldats faisant l'exectice dans les cours du Louvre, ou les zouaves au teint bronzé qui ont accompli tant de merveilles en Crimée, ou bien encore pour se trouver nez à nez avec un vitéran, aux cheveux blannez avec un vitéran, aux cheveux blan-chis, ayant assisté aux batailles du pre-mier Empire, lui débiter des paroles amicales en mauvais français, et le régaler de quelques petits verrés de cognac, après lui avoir fait avaler toute espèce de barbarismes impossi-bles. z avec un vátéran, aux

## La suite au prochain nun

ASSOCIATION INTERNATIONALE des travailleurs, son origine, son but, son paractère, ses principes, ses tendances, son organisation, ses moyens d'actions, ses ressources, son role dans les grèves, ses status, ses congrès, son développement, etc., etc., par Oscar Testut. — Prix 8 fr. (2 fr. pour les abuntes du per net de festion). — Librairis altred Rebouz, que Mala, 1:

funeste.»

— On a souvent parlé de l'ardeur avec laquelle travaille M. Thiers; on sait moins que M. Dufaure ne lui cède en rien aux company.

Un jour, un magistrat l'invite à une rée. Les heures s'écoulent et on ne point paraître le garde des sceaux. Enfit trois heures du matin, on annonce M. faure.

faure.

M. Dufaure n'avait rien changé à a habitudes. Sculement, au lieu d'aller bal suivant la méthode générale qui co siste à y aller avant de se coucher, il s'éta couché à son heure ordinaire, s'était levé son heure habituelle, avait fait sa toilette tous les jours, car en se levant il passe se habit noir, et, au salut du lit, s'était rend au bal.

tous les jours, car en se levant il passe son habit noir, et, au salut du lit, s'était rendu au bal.

— Gygès, dans le Parle-Journal propose le remède radical suivant:

Les élections de Barodet et de Ranc viennent de démontrer que le régime qui sonvient le mieux à la France est celui qu'on applique aux fots.

L'Assemblée nationale aura donc à s'en occuper dès son retour par un projet de loi ainsi conçu:

Considérant que la France est présque toute entière frappée d'aliénation nationale.

Qu'il y a lieu d'ensyer les progrès du mal et d'aviser à la prompte guérison des infortunés français,

Décrète,

Art. 1\*.— La France vivra jusqu'à nouvel ordre sous le ré rime appliqué aux maisons de santé.

Art. 2.— Un directeur, sidé de nombreux gardiens choisis parmi les elteyans encore sains d'esprit, est chargé du geurernement de la nation.

Art. 3.— Tous les fous tranquilles seront soumis à un traitement énergique; quant aux fous forieux; ils seront immédiatement mis dans l'impossibilité de nuire.

— Le bureau de statistique de Berlin vient de publier le résultat définitif du recansement de la population de l'Allemagne au 1º décembré 1871. Il Empire d'Allemagne comptait à este époque 41,009.99 habitants. La Prusse avait 24,604,354 habitants, (Luxembourg 49,546); la Baylère, 1857,897; Sare-Weinter/286,183; Mecklembourg-Schwerin, 857,897; Sare-Weinter/286,183; Mecklembourg-181,549,887.

— Bachaumont annonce que les Halles agitent en ce moment le projet de 18ter par

Hambourg , 338,974 ; Aleace-Lorraine , 1,549,587.

— Bachaumont annonce que les Halles agitent en ce moment le projet de fêter par un grand bat aux Halles mêmes le départ du dernier coldat prussien. Il rappelle ace propos la fête princière qui fut offerte par la Halle au président de la république en 1852 : ce fut un pêle-mêle fort curieux et d'ailleurs acrèmement cordial, où se confondaient les ages, les conditions et les toilettes :

On se montrait une marchande de salaison qui pour cette fête s'était acheté un collier de 12,000 fr ; une autre, une marchande de poisson, avait loué pour 40,000 fr. de bijoux. Telle marchande de fruits que vous aviez vue le matin en chaussons et en madras, était là en robe lamée d'argent, comme une réine de féerie, et vous disait avec un sourire : t Ça coule gros, mais, dame ! on est belle à son tour. »

Le côte des rafratshissements ne fut pas le moins curicux de la fête. Les plateaux étaient transportés militairement : des gardes avant d'arriver à destination.

Nombre d'altérés, ne pouvant parvenir à étancher leur soif, s'emparaient de seaux, de bouteilles vides, voire de pots de fieurs dépouillés des plantes qui les garnisaient, et aliajent puisser de l'eau à la fontaine des Innoceats. Quelques-una, se culbutant pour arriver plus vite au hassin, y tombèrent, et vous voyez d'ici les éclaboussures et les scènes.

Quatre buffets avaient été dressés, mais ille funct, bientêt emperiés d'assaut. Ce ne

rent, et vous voyez d'ici les éclaboussures et les scènes.

Quatre buffets avaient été dressés, mais ils furent bientêt emportés d'assaut. Ce ne fut pas cependant la faute des commissaires :

4 Eh l'messieurs, rélaient-ils en tempétant, laissez passer les dames ! Vous, vous pouvez aller ches le marchand de vin, mais elles, ne le peuvent pas.

On attendait le prince président : mais il ne vint pas. Les cancans d'alors voulaient que tout fût prépasé pour faire sauter le prince et naturéllement les invités — quelque chose comme le complot des Poudres à Londres. Bien entendu, c'était plaisanterie pure; mais les hadauds de Paris, en Pantinois, y ont cru longtemps. is, y ont cru ic

nois, y ont cru longtemps.

— Instruction dans l'affaire de la bande internationale des volcurs se poursuit toujours avec un redoublement d'activité. Le directeur, ainsi que tous les gardiens de la prison des Petits-Caames, ont été entendus récemment chez le juge d'instruction. C'est, parait-il, au sujet de la prévention qui pèse sur un ex-gardien de la maison d'arrêt inculpé de s'être laissé corrompre par un individu de cette bande, arrêté une première fois. Cet employé aurait reçu en cadeau, entre autre autres bijoux, une bague volée chez les frères Obrie.

L'employé faisait les commissions, en ville, dont le chargeaient certains délanus. Il aura prochainement à répoblice de sa conduité devant le tribunal coarectionnil, et il sesa tenduit en même temps que le